



Dix minutes pour séduire un éditeur

BULLE • Un speed dating était organisé samedi en marge du Salon du livre romand, qui s'est déroulé ce week-end à Espace Gruyère. Quinze écrivains ont pu présenter tour à tour leur roman à quatre maisons d'édition.

MAUD TORNARE

«J'avais une de ces trouilles! C'était presque comme passer un examen. Mais au final, c'était vraiment une expérience sympa», confie à chaud Dominique Terrier. Encore un peu sous le coup de l'émotion mais ravie d'être là, cette Lausannoise de 79 ans vient de passer 40 minutes à défendre son roman devant quatre éditeurs. Comme elle, quinze écrivains de toute la Suisse romande ont pris part au speed dating organisé samedi matin en marge du premier Salon du livre romand qui s'est déroulé ce week-end à Bulle. Le principe de ces rencontres express? Assis tour à tour face aux éditeurs, les auteurs ont chacun dix minutes pour convaincre de l'intérêt de leur ouvrage.

«A ma connaissance, c'est une première en Suisse», souligne Marilyn Stellini qui a eu l'idée d'importer ce concept déjà répandu à l'étranger. «C'est grâce à un speed dating dans un salon français que j'ai pu rencontrer mon éditeur. J'avais envie de donner cette opportunité à d'autres», confie la présidente du comité d'organisation du salon. Des écrivains de 20 à 79 ans, hommes comme femmes, sont venus tenter leur chance à Espace Gruyère. Parmi les quinze participants, certains ont déjà été publiés d'autres viennent d'achever leur premier roman.

L'auteur avant le roman

Hélène Dormond a fait le déplacement depuis Nyon. Face à Estelle Gitta de la maison d'édition genevoise Eclectica, l'écrivaine ap-

paraît détendue. Il faut dire que les deux femmes se connaissent déjà. «Elle m'a envoyé un précédent texte que je n'avais pas publié», explique Estelle Gitta. La conversation démarre dans une ambiance amicale. «Là, il s'agit d'un roman sur la question de l'identité. C'est l'histoire d'une personne qui a subi une greffe de cœur et constate des changements dans sa personnalité», commence l'auteur avant de dérouler la trame de son roman.

«On reçoit entre 3 et 5 manuscrits par jour. On ne peut pas rencontrer chaque auteur»

ANDONIA DIMITRIJEVIC BOREL

Sourire emballé de l'éditrice. «C'est pas mal. On peut essayer de voir si cela marche. Tout dépendra de l'écriture», conclut Estelle Gitta qui repartira avec le manuscrit et les coordonnées de l'auteur.

Entre deux speed dating, l'éditrice confie recevoir entre douze et treize manuscrits par semaine. Le concept de ces rencontres express correspond bien à sa démarche habituelle. «Personnellement, j'ai toujours besoin de savoir qui se cache derrière un texte. Un manuscrit peut toujours être corrigé mais si la personne ne me plaît pas, que la collaboration paraît d'emblée compliquée, cela ne marchera jamais», explique Estelle Gitta. Di-

rectrice de la maison d'édition lausannoise L'Age d'Homme, Andonia Dimitrijevic Borel le reconnaît: «Pour un auteur, ce n'est pas facile de se mettre en valeur autrement que par son texte. On reçoit entre trois et cinq manuscrits par jour alors on ne peut pas se permettre de rencontrer chaque auteur». Mais pour la directrice, le speed dating permet à juste titre de démystifier la relation auteurs-éditeurs. «Cela permet de voir la passion qui se cache derrière le travail d'un auteur, de sentir sa motivation. Je suis curieuse de découvrir leur texte, il y aura peut-être de bonnes surprises», commente Andonia Dimitrijevic Borel devant la pile de manuscrits qui prendront le chemin du retour avec elle.

Du côté des auteurs, la satisfaction d'avoir été entendus prend, au fil des rencontres, le pas sur le stress des premiers contacts. «La plupart du temps, je n'ai jamais de réponses des éditeurs ou s'ils répondent ne donnent pas de détail sur la raison de leur refus et se contentent de dire que mon texte n'entre pas dans leur ligne éditoriale. Ici au moins, les réponses sont constructives», note Frédéric Clément, 41 ans. Même constat pour Matthieu Monney, 67 ans. «C'est génial car on a directement affaire à des personnes et pas à un système administratif». Une expérience vécue positivement autant chez les éditeurs que les écrivains. I



L'auteur Deepika présente son roman à Philippe Dubath, président des Editions Attinger (La Voie Royale, Eclectica, L'Age d'Homme). VINCENT MURITH

Une première édition satisfaisante

Présidente du comité d'organisation du Salon du livre romand, Marilyn Stellini tire un «bilan satisfaisant» de cette première édition à laquelle ont participé une cinquantaine d'auteurs et neuf éditeurs romands, dont un seul fribourgeois (les éditions de La Voie Royale). La manifestation n'a certes pas déplacé les foules mais pour la présidente du comité d'organisation, les objectifs ont été atteints. «Nous avons eu 300 personnes le samedi. Les gens sont surtout venus en fin d'après-midi. Et aujourd'hui (dimanche, ndlr), il y avait aussi pas mal de monde le matin. Malgré le

beau temps et la Coupe Davis, les gens se sont quand même déplacés.»

Si le public était un peu plus clairsemé à certains moments, les éditeurs se disent néanmoins très contents de cette première édition, soulignant particulièrement la qualité des échanges entre les auteurs et les visiteurs et le cadre intimiste de la salle à Espace Gruyère. «Il aurait pu y avoir un peu plus de monde mais les ventes ont quand même bien marché», souligne l'un d'eux. MT

INTERVIEW EXPRESS

Cent ans d'histoire pour l'Office familial



DAVID LOERTSCHER

> L'historien fribourgeois a dirigé l'écriture d'un ouvrage retraçant les 100 ans d'existence de l'Office familial Fribourg. Au-delà de la genèse d'une fondation privée, c'est une tranche de l'histoire sociale de la ville que raconte cette publication intitulée «De la bienfaisance à la bientraitance». Son vernissage a eu lieu jeudi dernier à l'hôpital des Bourgeois.

Comment est né l'Office familial?

En 1913, beaucoup de Fribourgeois vivent dans la misère. Comme l'assistance publique ne dispose pas des ressources suffisantes pour endiguer le phénomène, de nombreuses œuvres caritatives, dont la majorité à caractère confessionnel, se créent. Une lutte inefficace car des «profiteurs» sont entretenus par plusieurs associations, estime Athénaïs Clément, fondatrice de l'Office central d'informations et d'assistance qui deviendra l'Office familial Fribourg. Pour éviter les abus et coordonner le travail social, cette femme issue de la petite bourgeoisie entreprend de répertorier tous les pauvres de la ville dans un registre à disposition des fondations. Des inspectrices rendent visite aux indigents afin de déterminer lesquels peuvent bénéficier ou non d'un soutien. Ce dernier est rarement d'ordre pécuniaire – car l'argent peut être dépensé inutilement – mais se concrétise dans la mise au travail.

Qu'est-ce qui différencie la bienfaisance de la bientraitance?

Le passage de l'un à l'autre montre l'évolution des idées et des pratiques de la société en matière d'aide sociale. Le but de la bienfaisance est de réprimer la mendicité tout en apportant une aide moralisatrice aux pauvres dignes d'être secourus. Vers les années 1940, on glisse vers une vision préventive, centrée sur la famille.

Le livre montre que la fondation a surtout été portée par des femmes...

Oui, l'Office familial est une histoire de femmes qui aident d'autres femmes. Il a toujours été dirigé par la gent féminine, à commencer par Athénaïs Clément. De par son passé (sa mère, devenue veuve, a dû trouver un emploi de subsistance tout en s'occupant de ses enfants), elle a orienté ses projets de soutien vers les femmes. Elle a mis sur pied des cours ménagers, des ateliers de travail ou une Société pour l'amélioration des logements populaires. Paradoxalement, à cette époque, ce sont les femmes qu'on moralise, car elles doivent être de bonnes épouses, mères et ménagères pour éviter que les hommes ne développent des tares telles que l'alcoolisme, la paresse ou le libertinage.

Quels sont les enjeux actuels de l'intervention dans les familles?

La notion de famille n'a plus rien à voir avec celle de 1913. Aujourd'hui, il y a des familles monoparentales, les femmes ont un autre rapport au travail, on compte moins d'enfants par ménage et la place de ces enfants est devenue plus importante. Par conséquent, les modes d'intervention de la fondation ont aussi évolué. En privilégiant le dialogue, elle agit dans les domaines de la puériculture, de la consultation conjugale et familiale et de la médiation familiale. L'office a su s'adapter et se remettre en question. C'est ce qui lui a permis de devenir centenaire.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTINE WUILLEMIN

PUBLICITÉ

+16

VOTRE PLUS GRANDE CHANCE DE GAGNER UN MILLION ET PLUS!



10x1 MILLION

AU TOTAL +43 MIO À GAGNER

20% FORCÉMENT GAGNES

Remettez votre coupon pour participer au tirage. OUVREZ ICI




www.loro.ch